

LE CONCEPT DE NATURE À TRAVERS LES ÂGES

Strabon et la géographie

Repères biographiques

Strabon naquit vers l'an **64 avant J.-C.** à **Amasée**, une **cité grecque du Pont**, en Asie mineure. Plusieurs membres de sa famille avaient occupé de hautes charges à la cour des souverains hellénistiques du Pont, avant que leur royaume ne soit annexé par l'**Empire romain**. En tant que membre de l'aristocratie hellénistique, Strabon reçut une **éducation grecque traditionnelle**, basée sur la **grammaire**, la **rhétorique** et la **philosophie**. Son cycle de formation l'amena à se rendre dans plusieurs cités d'Asie mineure, où il put s'initier à la philosophie d'Aristote et au stoïcisme. A l'âge de 20 ans Strabon partit à **Rome**, et se lia à l'**aristocratie romaine**, devenant l'ami d'Aelius Gallus. Celui-ci ayant été nommé gouverneur de l'Égypte, il l'y accompagna et eut l'occasion de visiter le pays. Il séjourna longtemps à **Alexandrie**, cette ville étant à l'époque un **grand centre intellectuel** grâce à sa fameuse **bibliothèque**, qui attirait des savants des quatre coins de l'empire. Strabon put y étudier plusieurs **disciplines scientifiques**, comme l'astronomie et les sciences naturelles. Pendant les années qui suivirent il fit encore plusieurs **voyages**, principalement dans le bassin oriental de la **Méditerranée**. Ensuite Strabon rédigea une *Histoire*, qui ne nous est pas parvenue, ainsi qu'une *Géographie*, à laquelle il travailla semble-t-il jusqu'à la fin de sa vie, aux alentours de l'an **24 après J.-C.** (1).

Les débuts de la géographie

C'est donc grâce à son œuvre géographique que nous connaissons Strabon aujourd'hui, mais à l'époque où il écrivait, sous le règne de l'empereur Auguste, la géographie était déjà considérée comme une **science avec une longue tradition**. En effet, **Homère** était pour les Grecs le père de la littérature hellénique, mais certains voyaient aussi en lui – et c'est le cas de Strabon – le premier historien et le premier géographe. Or c'est vraisemblablement vers la fin du IXe ou au début du VIIIe avant J.-C. qu'ont été rédigés les deux grands poèmes homériques : l'Iliade, qui relate un épisode de la guerre de Troie, et l'Odyssée, qui raconte le long voyage de retour d'Ulysse dans sa patrie. Ces deux **épopées** faisaient intervenir des héros et des dieux dans un espace certes imprégné de mythologie, mais avec de nombreuses références à des lieux et des peuples qui n'étaient pas fictifs. Transmis oralement par les aèdes avant d'être fixés par écrit, ces poèmes épiques – surtout l'Odyssée – se faisaient l'écho des **récits de voyage des navigateurs grecs**, embellis par l'imagination poétique. Car les Grecs, tout comme les Phéniciens, avaient exploré de nombreuses côtes de la Méditerranée pour y établir des comptoirs commerciaux ou y fonder des colonies. De ces périple ils avaient ramené des **descriptions du tracé des côtes**, avec des **listes de toponymes** et des anecdotes plus ou moins exotiques sur les populations des contrées lointaines (2).

Des ébauches de descriptions géographiques permettaient de situer un peu mieux les grands épisodes de la mythologie hellénique quand il s'agissait de retracer les origines des peuples et la fondation des cités, auxquelles des divinités ancestrales et des héros légendaires avaient souvent donné leurs noms. Car ce n'était pas uniquement au monde et à la nature qu'on attribuait une ascendance divine ; les noms de lieux évoquaient fréquemment l'histoire mythique des communautés humaines. Mais si la **mythologie** joua un rôle important dans les **premières représentations de l'espace**, en Grèce ce furent les **philosophes** qui tentèrent d'abord de décrire et d'**expliquer rationnellement le monde et la nature**, en s'éloignant peu à peu des cosmogonies mythiques. D'après la tradition antique, la première carte aurait été réalisée par **Anaximandre de Milet**, un philosophe ionien qui vécut au VIe siècle avant J.-C. Les **cartes** de cette époque représentaient la Terre avec des **figures géométriques simples**, et n'étaient **pas destinées à un usage pratique**, mais plutôt à **rendre intelligible la structure et l'ordre du monde**. Ce dernier était généralement représenté comme une terre plane et circulaire, entourée d'eau et divisée en trois parties correspondant aux trois continents connus à l'époque, l'Europe, l'Asie et l'Afrique (3).

Ces représentations cartographiques témoignaient de l'**essor de la pensée rationnelle**, qui allait également se manifester dans les textes par l'apparition d'une **géographie historique**, visant à **situer non plus des mythes et des légendes, mais des événements politiques et militaires**. Ainsi vers le milieu du Ve siècle avant J.-C. **Hérodote** raconta l'histoire des guerres médiques – qui opposèrent les cités-états grecques à l'Empire perse achéménide – en interrompant son récit par de nombreuses digressions ethnologiques et géographiques. En effet, au cours de sa vaste enquête pour retracer les origines et le déroulement de ces conflits, Hérodote fut amené à **décrire non seulement les différents peuples impliqués**, avec leurs croyances et leurs coutumes, **mais aussi les contrées où ils vivaient** et le théâtre général des opérations. Utilisant une méthode fondée sur l'**observation directe** et la **critique des témoignages**, il n'hésitait pas à laisser paraître son scepticisme face à certaines légendes ou concernant des récits d'explorateurs. D'autre part, Hérodote critiquait le schématisme et les approximations des cartes géométriques, tout en s'efforçant lui-même de fournir une **description en prose vraisemblable du contour des continents**, avec des estimations de distance plus réalistes.

Toutefois, même si avec Hérodote la géographie commençait à jouer un rôle plus appréciable, elle demeurait une auxiliaire de l'histoire, cette dernière étant considérée comme le sujet principal. A partir du IVe siècle avant J.-C., la géographie put acquérir une certaine autonomie en réalisant de grandes **avancées dans le domaine de la**

cartographie scientifique, grâce au **progrès de l'astronomie et des mathématiques**, deux disciplines dont les Babyloniens et les Egyptiens avaient déjà posé les fondements avant que les Grecs ne reprennent le flambeau. Pendant longtemps l'astronomie avait été surtout descriptive, et ne se distinguait pas de l'astrologie : la dénomination et l'observation des planètes, des étoiles et des constellations visibles servaient essentiellement à formuler des présages et à établir les calendriers religieux. Les **développements de l'arithmétique, de la géométrie et de l'algèbre** rendirent possible l'apparition d'une astronomie mathématique, avec des théories cohérentes de la répétition périodiques des phénomènes célestes (4).

Eratosthène, qui vécut au III^e siècle avant J.-C., put dès lors s'appuyer sur l'astronomie et les mathématiques afin de **déterminer des positions et des distances, grâce à un système de coordonnées basé sur la latitude et la longitude**. Il parvint même à **calculer assez précisément la circonférence terrestre** à partir d'observations effectuées le jour d'un solstice d'été. Avec ces nouvelles méthodes, Eratosthène réalisa une **carte du monde bien plus réaliste** que celle de ses prédécesseurs, mais il ne se borna pas à la simple cartographie ; dans sa description des pays il tint également compte de la **géographie physique**, en s'intéressant notamment à la **géologie** et à l'**hydrographie**. Par ailleurs, Eratosthène accordait une grande importance à la critique des sources d'information, et niait que la poésie – même celle d'Homère – puisse fournir des données valables pour le géographe. Sa démarche était plus rigoureuse que celle de nombreux géographes qui l'avaient précédé, et son œuvre géographique, qui ne nous est parvenue qu'à travers les commentaires d'autres auteurs, resta longtemps une référence.

L'apport de Strabon

Deux siècles plus tard, Strabon envisagea la **géographie** selon une **approche orientée plutôt vers les sciences humaines**, en particulier l'**ethnographie** et l'**histoire**, mais sans négliger pour autant les mathématiques et l'astronomie, qui constituaient pour lui des préalables nécessaires. Cependant Strabon n'a pas développé les aspects théoriques de la géographie, car il concevait cette science dans une **perspective essentiellement pragmatique** : pour lui elle devait être avant tout un **instrument au service de l'homme d'Etat**, ou un **sujet d'étude pour l'homme cultivé**, le but à atteindre n'étant pas simplement la connaissance, mais « l'art de vivre et le bonheur ». Ainsi Strabon ne considérait pas la science géographique comme une fin en soi, mais comme un moyen de parvenir à une certaine **sagesse dans la conduite des affaires humaines**.

Ecrivant au début du I^{er} siècle après J.-C., une époque où la Grèce faisait partie de l'Empire romain, Strabon donna à sa **géographie du monde habité** la forme d'un **ensemble**

cohérent de descriptions régionales, qui intégraient des **aspects culturels, économiques et environnementaux**, afin de **faciliter l'administration rationnelle et pacifique** des provinces de l'empire. Par une approche à la fois universaliste et encyclopédique, avec une méthode fondée sur des observations personnelles et la compilation de sources écrites, Strabon nous a fourni de nombreux renseignements sur les diverses provinces impériales, sans se limiter à une simple géographie physique, mais en décrivant aussi les peuples qui y vivaient, leurs croyances et leurs mœurs. Et surtout, il a observé le **lien entre la façon de vivre des populations et leur habitat naturel**, en abordant la question du **déterminisme géographique**, notamment en ce qui concerne **l'influence du climat et des ressources disponibles**.

En effet, certains auteurs avaient déjà affirmé que le climat exerce une influence non seulement sur le mode de vie, mais aussi sur les traits ethniques et les aptitudes culturelles. Sur ce point Strabon se montra plus prudent : il admettait que le **climat** soit un facteur à prendre en compte, car par son **action plus ou moins favorable au développement de la végétation et de la faune**, il peut affecter le **niveau de ressources disponibles** ; par ailleurs, même si ces dernières sont présentes en suffisance, un climat trop rigoureux est généralement peu propice aux **activités humaines**. Toutefois d'après Strabon **il ne faut pas en déduire que les conditions climatiques déterminent les facultés sociales, intellectuelles ou artistiques** : preuve en est que des peuples voisins, vivant sous un même climat, ont développé des cultures parfois assez différentes. Par conséquent, **l'Homme disposerait d'une certaine autonomie face à la nature, cette dernière n'exerçant pas un déterminisme strict**.

Cette manière dont Strabon concevait **l'influence de la nature – et en particulier du climat – sur les sociétés humaines** est illustrée par le deuxième extrait ci-dessous, tiré des prolégomènes de sa Géographie. Le premier extrait provient également de ses prolégomènes, et laisse entrevoir les rapports que devrait entretenir selon lui **la géographie avec les autres disciplines scientifiques**.

Textes

« En général, quiconque se propose de décrire les caractères propres de telle ou telle contrée a essentiellement besoin de recourir à l'astronomie et à la géométrie, pour bien en déterminer la configuration, l'étendue, les distances relatives, le climat ou la situation géographique, la température, et, en un mot, toutes les conditions atmosphériques. Puisqu'il n'est pas de maçon bâtissant une maison ni d'architecte édifiant une ville, qui ne tiennent compte préalablement de toutes ces circonstances, à plus forte raison le philosophe, qui embrasse dans ses études la terre habitée tout entière, y aura-t-il égard. Et, de fait, la

chose lui importe plus qu'à personne. Car si, pour une étendue de pays restreinte, la situation au nord et la situation au midi n'impliquent qu'une légère différence, rapportés à la circonférence totale de la terre habitée, le nord comprendra jusqu'aux derniers confins de la Scythie et de la Celtique, et le midi jusqu'aux extrémités les plus reculées de l'Éthiopie, ce qui implique des différences énormes. [...]

« Mais celui qui a pu déjà élever si haut sa pensée ne reculera pas devant une description complète de la Terre : il serait plaisant, en effet, qu'après avoir, dans son désir de mieux décrire la partie habitée de la Terre, osé toucher aux choses célestes et s'en être servi dans ses démonstrations, il dédaignât de rechercher quelles peuvent être l'étendue et la constitution de la sphère terrestre elle-même, dont la terre habitée n'est qu'une partie, quelle place elle occupe dans l'univers, si elle n'est habitée que dans une seule de ses parties, celle que nous occupons, ou si elle l'est dans d'autres encore, et, dans ce cas, combien l'on en compte, quelles peuvent être aussi l'étendue et la nature de sa portion inhabitée et finalement la raison d'un pareil abandon. Il s'ensuit donc qu'il existe une certaine corrélation entre les études astronomiques et géométriques d'une part et la géographie, telle que nous l'avons définie, de l'autre, puisque cette science relie ensemble les phénomènes terrestres et célestes, devenus en quelque sorte des domaines limitrophes, et qu'elle comble l'immense intervalle « qui de la Terre s'étend jusqu'aux cieux (Homère, *Iliade*, VIII, 16).

« Allons plus loin et à cette masse déjà si grande de connaissances indispensables ajoutons l'histoire de la Terre elle-même, autrement dit la connaissance des animaux et des plantes et, en général, de toutes les productions, utiles ou non, de la terre et des mers, et notre thèse, croyons-nous, en deviendra plus évidente encore. Que cette connaissance de la Terre, en effet, soit d'une grande utilité pour qui a su l'acquérir, la chose ressort et du témoignage de l'antiquité et du simple raisonnement : les poètes ne nous représentent-ils point toujours comme les plus sages ceux d'entre leurs héros qui ont voyagé et erré par toute la Terre ? A leurs yeux c'est toujours un grand titre de gloire d'avoir « visité beaucoup de cités et observé les mœurs de beaucoup d'hommes (Homère, *Odyssée*, I, 3) (5). »

« [...] Généralement, tous les arts, tous les talents, toutes les aptitudes, pour peu qu'il y ait eu un premier initiateur, fleurissent sous n'importe quel climat, bien que le climat par lui-même ne laisse pas d'avoir encore une certaine influence, et, s'il y a dans le caractère des peuples telles dispositions qui peuvent tenir à la nature des lieux qu'ils habitent, il y en a d'autres aussi qui proviennent uniquement de l'habitude et de l'exercice ; ce n'est pas la nature, par exemple, qui a donné le goût des lettres aux

Athéniens, et qui l'a refusé aux Lacédémoniens et aux Thébains, voisins encore plus proches des Athéniens, en cela assurément l'éducation, l'habitude ont plus fait ; ce n'est pas la nature de leur pays non plus, mais bien l'étude et la pratique qui ont fait des Babyloniens et des Égyptiens des peuples philosophes (6). »

Francisco Marzoa, Géographe, ISE

Références

- (1) Daniela Dueck, *Strabo of Amasia : a Greek Man of Letters in Augustan Rome*, Routledge, Londres, 2000.
- (2) Christian Jacob, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Armand Colin, Paris, 1991.
- (3) Oswald Ashton Wentworth Dilke, *Greek and Roman Maps*, John Hopkins University Press, Baltimore, 1998.
- (4) Otto Neugebauer, Pierre Souffrin (trad.), *Les sciences exactes dans l'Antiquité*, Actes Sud, Paris, 1990.
- (5) Strabon, Amédée Tardieu (trad.), *Géographie* (livre I, chapitre I), Hachette, Paris, 1867, tome 1, pp. 11-13.
- (6) Strabon, Amédée Tardieu (trad.), *Géographie* (livre II, chapitre III), Hachette, Paris, 1867, tome 1, p. 168.



Carte du monde avec au centre Babylone. Tablette mésopotamienne (v. 600 av. J.-C.)

>>> À suivre | Lucrèce ou la nature désenchantée

CONTACT

Francisco Marzoa
Institut des Sciences de l'Environnement
Site de Battelle, Bâtiment D
Route de Drize 7
1227 Carouge (Genève)
SUISSE

Tél. : +41 22 379 07 53

Fax : +41 22 379 07 89

francisco.marzoa@unige.ch